

Du Cailar à Gallician. Jeudi 7 mars 2019

- Groupe 1 : 19 km ; 23 km pour 6 d'entr'eux.

- Groupe 2 : 12 km.

Repas des deux groupes réunis au bar/restaurant du centre à Gallician.

Le départ pour la plupart se fait aux alentours de 7 h. L'objectif n'est pas tout près : Le Cailar, village modeste de la Petite Camargue, dans le Gard, après Aimargues.

Fr qui mène le convoi quitte soudain les grands axes et nous entraîne dans de petites routes départementales étroites entre champs et vignes.

- « Allons-nous faire l'apprentissage du maniement du sécateur ? » interroge A. Enfin, après bien des détours champêtres, se profile le village du Cailar, homophone approximatif de celui que l'on connaît sur le Larzac. Allée de grands platanes, jeux sophistiqués peu communs pour les ados, petit parking devant le stade...

Mais le départ n'est pas immédiat ! Alors que les sacs sont bien fixés, que les muscles gastrocnémiens sont prêts à l'effort, Gé se bat avec sa clé de voiture ! Impossible de fermer hermétiquement les portes ! La clé ne répond pas ! Problème de pile morte ... Que faire ? Gu suggère d'aller reprendre les affaires laissées dans le coffre... mais JP trouve enfin l'idée libératrice : « retire la pile et frotte-la sur ton pantalon ! »

Et ça marche ! La clé verrouille et déverrouille à nouveau ! Gé retrouve le sourire et le groupe se met enfin en mouvement !

Nous retrouvons à l'envers les chemins pleins d'eau et de boue que nous avons reconnus en rando-découverte mais aujourd'hui tout est sec ; le vent flirte avec le soleil, il n'y a plus d'ornières, plus de terre amphibie, plus de taureaux hissés sur une bande en surplomb au milieu des champs inondés !

Nous les reverrons à nouveau ces petits taureaux sauvages noirs de Camargue qui ne servent qu'aux jeux de course ; apercevons aussi un troupeau de moutons, certains à tête noire, dans une herbe tellement grasse qu'elle masque en partie les agneaux ; puis des chevaux d'un blanc laiteux tirant sur le beige, crinière au vent, libres dans leurs immenses enclos ; enfin des vaches et leur veau couché loin de leur mère à la robe couleur caramel.

C'est dire si le pays est riche ; la terre est brune, limoneuse et le calcaire se fait discret. Les vignes sont labourées ou ensemencées de végétaux, une rangée sur deux ; la terre se pare d'une multitude de jeunes pissenlits jaune citron et les abords des deux canaux ainsi que les rives des nombreux bras du Vistre s'habillent de véroniques bleu parme, de marguerites aux courtes pétales blancs, de boutons d'or et de jonquilles naines.

Les étangs sont la signature de la région, ils semblent être partout, envahissent les zones de hautes herbes, et sont le refuge de nombreux oiseaux ! A notre droite, de nombreuses taches noires révèlent la présence de cormorans : « je n'en ai jamais vu autant ensemble ! » s'étonne S pris d'une véritable passion pour tous ces volatiles dont il connaît bien les espèces : ici des aigrettes qui semblent solitaires, là des hérons cendrés...

Plus loin nous apercevons encore un "troupeau" de cygnes, dos rond imposant d'une blancheur immaculée, cou altier muni d'un long bec qui gratte sous les ailes ou qui plonge tout au fond de l'étang. Actifs en permanence, barbotent des canards tadorne dont trois familles semblent représentées : canards à plumage tricolore, d'autres aux plumes grises très sombres, certains tachetés de marron clair.

La mer se trouvant à 8 km en ligne droite, des mouettes entrent dans les terres et chassent aussi sur les plans d'eau.

- « Aussi beau qu'il paraisse, sachez que l'étang porte le nom de Charnier » dit Fr, et S ajoute que nous avons longé soit le Canal d'irrigation du Bas-Rhône, soit le Canal de navigation sur lequel nous avons suivi des yeux la marche au ralenti d'une longue péniche alourdie de plusieurs tonnes de marchandises...

Nous déambulons sur des pistes situées entre tapis de verdure et étendues d'eau douce. Amusée, je pense à haute voix :

- « Nous sommes prisonniers entre les bras du fleuve, ceux du Jeune Vistre et ceux du Vieux Vistre ! »

Au détour d'un chemin les tendres couleurs des vergers nous arrachent un cri de surprise : pêchers roses, pommiers et cerisiers blancs ! Ils forment dans la perspective du paysage de larges taches couleur du soleil levant et des nappes crayeuses couvertes de fleurs !

Les pêchers sont taillés à la perfection : quatre branches maîtresses, un tronc court presque à ras du sol tandis que des aulnes serrés forment des haies coupe-vent.

Le repas à la bonne franquette nous amène au cœur de Gallician chez des propriétaires de taureaux (manade Félix) qui sont aussi restaurateurs :

- « La viande qui vous est offerte vient de notre production ! »

Après une entrée de tomates/mozzarella bien parfumée à la menthe, nous goûtons au " taureau à l'ancienne ", mais mon voisin J de Mauguio, féru de tauromachie, m'explique que cela ressemble à une "agriade de Saint-Gilles ", plat composé de paleron de taureau mariné la veille au vin blanc sec que l'on cuisine avec de l'oignon, des câpres et des anchois !

Mais dans notre assiette le riz a remplacé les anchois ... « ce n'est pas plus mal ! » pour Gu.

La pièce est sommaire, dans l'esprit rustique des manadiers : affiches publicitaires des manifestations taurines accrochées aux murs, longues tables sur tréteaux et chaises plastifiées. Six longs tridents à la pointe au triple crochet métallique sont enfilés dans des fers -à-cheval vissés au plafond. De chaque côté du trident, sorte de long bâton dont se servent les cavaliers ou les hommes à pied pour repousser le taureau, pendent des cordes épaisses disposées en nœud coulant avec à leur extrémité une ampoule allumée !

Félicitations à Francis qui œuvra (avec Serge peut-être ?) pour nous proposer une randonnée différente avec halte au restaurant ; bravo d'avoir bien su équilibrer les kilomètres du matin et de l'après-midi nous réservant les efforts avant le repas et une courte balade facile sur la digestion !!!

Denise BP